

Je vois des gens autour de moi qui attendent quelqu'un qui va entrer. Je suis là, parmi les autres et on m'appelle : « Bonjour Monsieur. Dites-moi, que cherchez-vous ? » « Moi ? Rien de spécial. Je suis comme vous, enrhumé, mais je vous vois étrangement préoccupé. Vous...vous cherchez quelque chose ? » « Non, non...on vient me voir tout à l'heure et j'essaie de raccourcir le temps car j'ai hâte de revoir ma famille. » « Tiens, vous aussi. Je suis dans le même cas. Je trouve que c'est long, le temps à venir. » « Comme vous dites, ça n'en finit pas. » « Oui, c'est à croire que quelqu'un le retient. »

C'est vrai...le temps n'est peut-être que le souffle d'un grand juge, qui se retient de respirer pour nous punir davantage.

« Tiens, les voilà. A plus tard Monsieur. » « Oui, oui, à plus tard. »

Je vois des gens autour de moi qui serrent très fort ceux qui sont entrés. Je crois qu'ils essaient de retenir le temps qu'ils ont amené avec eux. Le temps d'hier, d'avant-hier, le temps des autres jours. Peut-être même qu'ils ont amené un peu du temps de demain et d'après-demain. En tout cas, c'est sûr, ils ont amené du temps d'aujourd'hui.

Pour certains, leurs yeux sont gais. C'est signe de beau temps. Pour d'autres, ils sont moins heureux. C'est qu'il ne doit pas faire beau. Moi, ça va à peu près, on a vu pire comme temps qui passe.

« Messieurs, terminé. » « Quoi, fini ? Déjà ? » « Oui. Et ne vous plaignez pas, vous avez déjà eu cinq minutes en plus. »

J'ai pas pu contrôler, on n'a pas de montre. Et même, si on en avait une, on ne s'amuserait pas à regarder les aiguilles nous parler du temps qui coule : il y a bien assez de larmes qui creusent des sillons de plus en plus profonds avec chaque instant passé.

Alors on s'en va, le temps s'est suspendu.

Je vois des gens autour de moi, le regard dans le vide, ceux qui étaient entrés sont maintenant sortis. Le temps n'existe plus pour eux. Ils ont fixé une image dans leurs yeux et la gardent en pause. D'autres regardent par terre, fouillant, cherchant le passé du temps. D'autres, les autres sont en dehors du temps, inconscients de minutes qui passent.

Pour nous tous, c'est trop tard. La frontière du présent s'est installée, et le passé est de l'autre côté. Impossible d'y retourner, les douaniers sont formels :

« Maintenant tu t'arrêtes dans le présent, ou bien tu avances vers le futur, mais tu te décides. Et dépêche-toi s'il te plaît, il va bientôt pleuvoir. »

J'ai ressenti comme un grand souffle tout à l'heure, pendant la visite. J'ai trouvé que le temps était passé vite, très vite. Comme si ce grand juge avait expiré brusquement et que l'air du temps s'en était trouvé raccourci. Vous savez, il s'écoule mal ici...ou trop vite, ou trop lentement, mais jamais à la bonne cadence.

J'écoutais, j'attendais. Il a dit : « Aller, trois autres ! » Déshabillage, fouille minutieuse. Non, je n'ai pas caché de temps dans mes poches. Je n'ai que le temps d'ici. Il est gravé en moi et restera, indéfectible.

Il faut toutefois se remettre dans les rangs. Ici, tout marche au chrono.

« Au revoir Monsieur. »

« Oui, au revoir. »

« Vous avez vu, sale temps dehors. »

« Oh, vous savez, dehors, dedans, c'est pareil. »